

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[36. Val Richer, Vendredi 22 juillet 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 36. Val Richer, Vendredi 22 juillet 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Académies](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Europe](#), [Guerre](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Opinion publique](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#), [Voyage](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1853-07-22

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 3540, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

36 Val Richer, Vendredi 24 Juillet 1853

7 heures

Je vais demain à Trouville, rendre les visites qui me sont venues de là depuis un

mois. Je partirai à 7 heures du matin. J'écris donc aujourd'hui, très ennuyé de n'avoir que demain soir, en revenant, votre lettre qui m'arrivera à onze heures. Je suis frappé de la haine que vous portent les catholiques ardents. L'Univers de ce matin dit en propres termes : " N'oublions jamais que la Russie est la pire ennemie de notre civilisation et de notre foi. " Il a presque oublié sa haine pour l'Angleterre depuis qu'elle vous fait de l'opposition. Autrefois l'hérésie passait pour pire que le schisme. La paix déplaira beaucoup à ce monde là. Elle déplaira à ceux qui souhaitent la chute de l'Empire Ottoman et à ceux qui seraient bien aises de vous voir un peu battus et affaiblis. Ce sont deux petites minorités. L'immense majorité veut la paix et y compte. Si votre Empereur trompait son attente, s'il repoussait les moyens d'accordement qu'on lui propose, il n'y aurait pas assez de malédicitions pour lui. Mais cela ne sera pas. Je me suis étonné de trouver dans une de vos dernières lettres. " Je commence à croire que l'Empereur veut la guerre ; tout est si mûr pour cela ! " Il n'y a rien de mûr du tout. La question Turque ne sera mûre, pour vous, que lorsque vous aurez avec vous, pour la résoudre, toute l'Europe ou au moins une moitié de l'Europe. Avec toute l'Europe contre vous, c'est un fruit vert bien loin d'être mûr. Il est très vrai qu'on ne vous empêcherait pas d'aller à Constantinople. Mais après ? Vous auriez toute l'Europe sur les bras, ou à l'écart de vous. Et comme vous ne pouvez pas plus venir, chez nous que nous chez vous à moins d'avoir l'Allemagne avec vous, la guerre resterait maritime, mauvais jeu pour vous. Si vous avez le concert Européen, ou si vous voulez la révolution Européenne, à la bonne heure, vous pouvez jeter bas la Turquie, sans l'une ou l'autre de ces deux hypothèses, c'est insensé. Vous êtes très puissants pas assez pour avoir toute l'Europe contre vous, les uns par les armes, les autres par la neutralité armée et malveillante. Faites la paix ; cela vaut infiniment mieux pour vous, comme pour tout le monde.

Voilà une pluie énorme. Nous avons eu hier quelques heures de beau temps. On recommence à s'inquiéter un peu de la récolte. Le renchérissement du pain fait grogner Paris. Je doute que les immenses fêtes qu'on prépare pour le 15 août suffisent à le consoler. J'irai y passer deux jours, non pas le 15 août et pour les fêtes, mais le 25, pour la séance de l'Académie où mon fils va recevoir son prix. Et puis, quand vous serez de retour. Avez-vous fixé l'époque ? Combien de temps passerez-vous à Baden. J'ai reçu ce matin une lettre de M. Molé qui me demande si je n'irai pas à Paris, et me presse pour Champlâtreux. Je n'en ferai rien. Je suis trop pressé de ce que je veux finir ici. C'est assez d'être souvent dérangé chez soi et sans en bouger.

Molé ne me dit du reste pas un mot de rien.

Samedi 6 heures

Je me lève, et je vais faire ma toilette. Adieu. Adieu. Il fait un temps superbe. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 36. Val Richer, Vendredi 22 juillet 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-07-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4858>

# Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendredi 22 juillet 1853

Heure 5 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Schlangenbad (Allemagne)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Vat Lieven Vendredi 24 Juillet 1853

5 Heures

Je vais demain à Trouville, visiter qui me sont venus de là depuis un mois. Je partirai à 7 heures du matin. Il sera donc aujourd'hui, très-ému de recevoir que demain soir, en revanche, votre lettre qui m'arrivera à 9 ou 10 heures.

Je suis frappé de la haine que vous portez le Catholique avide. L'Amidur de ce matin dit en propre termes : "N'oublions jamais que la Russie est la pire ennemie de notre civilisation et de notre foi." Il a presque oublié la haine pour l'Angleterre depuis qu'elle vous fait de l'opposition. Néanmoins l'hérésie passeit pour pire que le Schisme. La paix déplaira beaucoup à ce monde là. Elle déplaira à ceux qui souhaitent la chute de l'Empire Ottoman et à ceux qui seraient bien avis de vous voir un peu battus et affaiblis. Ce sont deux petits minorités, à immense majorité veut la paix et y compte. Si votre Empereur tenait son attitude, s'il repoussait les moyens d'accordement qu'on lui propose, il n'y aurait pas

assez de malédiction pour lui. Mais cela ne sera pas. Je me suis étonné de trouver dans une de vos dernières lettres : "Je vous assure contre que l'Empereur veut la guerre ; tout est fait pour cela ! " Il n'y a rien de moins sûr tout. La question (si) que ce sera bientôt pour vous, que lorsque nous serons avec vous, pour la révolution, toute l'Europe ou au moins une moitié de l'Europe. Avec toute l'Europe contre vous, c'est un front très bien fait d'être vaincu. Il est très vrai qu'on ne vous empêchera pas d'aller à Constantinople. Mais après ? Vous aurez toute l'Europe sur le bras, ou à l'abri de vous. Et comme vous ne pourrez plus unir chez nous que nous chez vous à moins d'avoir l'Allemagne avec vous, la guerre restera maritime, manœuvrée pour vous. Si vous avez le concert européen, ou si vous voulez la révolution européenne à la bonne heure, vous pourrez jeter bas la Turquie. Sans doute on fera de ces deux hypothèses, c'est insurmontable. Vous êtes puissant ; mais alors pour avoir toute l'Europe contre vous, ce sera par les autres, par la neutralité armée et malveillante. Toute la paix, cela va

suffisamment suffire pour vous, comme pour tout le monde.

Voilà une phrase d'acme. Nous avons eu hier quelques heures de beau temps. On recommande à l'inquisiteur en peu de la rebelle. Le résultat évidemment de la paix fait gagner Paris. Je crois que le cinquième siècle, qu'on prépare pour le 15 juillet, suffisent à la consoler. On n'y passe deux jours, non pas le 15 juillet et pour le festin mais le 25, pour la défaite de l'escadre où mon fils doit recevoir son prix. Et puis, quand vous serez de retour, avec vous ferez l'époque ? Combien de temps passeront-vous à Berlin ? J'ai reçu ce matin une lettre de M. Hale qui me demande si je n'irai pas à Paris et une place pour l'Amphithéâtre. Je n'en ferai rien. Je suis trop pressé de ce que je veux finir ici. Cela avec d'otre souvent éloigné chez moi, et sans en bouger.

Hale ne me dit du reste pas un mot de rien.

Samedi - 6 juillet.

Je me lève et je vais faire ma toilette dans l'atelier. Il fait un peu superbe.